

Point de vue

Passion ardente

Par Éric Troncy

Déjouant le mythe du génie orgueilleux, solitaire et inspiré, **Ida Tursic et Wilfried Mille** ont décidé de réaliser des **toiles à quatre mains...** Une vision contemporaine de la peinture qui souligne la pertinence de ce médium dans une époque saturée d'images.

2015 sera leur année, leur moment. Actuellement, ils se consacrent jour et nuit à deux expositions personnelles dans le vaste atelier vaguement chauffé qu'ils occupent dans un village un peu perdu de Bourgogne. En juin, c'est la galerie d'Alfonso Artiaco à Naples qui exposera une partie des toiles encore en cours de réalisation ; en septembre, celle de Max Hetzler à Berlin. Ce couple de quadras aura attendu une quinzaine d'années la reconnaissance que ce temps, justement, a contribué à leur faire mériter. Deux artistes contemporains qui ont su faire résonner dans le champ de l'art leurs deux noms toujours accolés : Ida Tursic et Wilfried Mille.

Au très noble Collège de France, le 31 octobre 2014, ils ont donné une conférence étourdissante dans le cadre d'un colloque international intitulé "La Fabrique de la Peinture" – un colloque auquel assistait également Jeff Koons, un artiste avec qui ils ne partagent pas grand-chose, et certainement pas une méthode, eux qui n'ont jamais confié ne serait-ce que la préparation de leurs toiles à un assistant (Koons est connu pour en employer des dizaines). On les découvrirait très concentrés sur la communication qu'ils avaient longuement préparée. Née à Belgrade, Ida conserve un accent prononcé auquel on s'habitue vite ; né à

Ida Tursic & Wilfried Mille. Courtesy of the artists and Almine Rech Gallery. Collection privée



Laque d'Orient - Sowlinach (2010) d'Ida Tursic et Wilfried Mille. Huile sur toile, 200 x 300 cm.

Point de vue

Boulogne-sur-Mer, Wilfried ne se défait jamais d'un ton bougon, exprimant le sérieux de son implication dans la peinture comme sa conviction qu'il faut trouver les bons interlocuteurs pour ne pas parler inutilement.

Avec méthode, ils reviennent volontiers sur la question de leur exercice partagé de la peinture – singulière décision, en effet, que de s'y mettre à deux. Ils n'ont pas toujours travaillé ensemble, mais l'idée s'est imposée rapidement. *"Deux sur un tableau, c'est idiot, et au début l'ego en prend pour son grade. Le premier coup de pinceau, je dis bien 'coup', distribué par l'autre sur le tableau sur lequel vous travaillez depuis une semaine ou deux est difficile à avaler. [...] Nous n'avons ni concept ni programme préétabli, nous tentons de rester attentifs, chacun à sa manière, au développement interne de la peinture lors de sa production. Le fait de travailler à deux nous permet d'accepter des choses que nous n'aurions jamais faites seuls."* Intéressant projet que celui du couple comme vecteur de tolérance... Et il est vrai que leur peinture doit accepter beaucoup de choses peut-être contradictoires. D'abord, l'ambition de s'inscrire dans une tradition. Combien de jeunes artistes sont-ils encore fascinés par la manière dont Monet peignait une meule de foin, ou Cézanne une pomme ? Eux le sont, et c'est parce qu'ils partagent le même projet : se confronter aux réalités d'un monde où le premier obstacle qui surgit devant celui qui veut représenter quelque chose est de lutter contre les images aisément disponibles de cette chose. *"Nous constituons une énorme banque de données, rangée tant bien que mal, qui aujourd'hui avoisine les 140 000 images (classées dans les catégories les plus diverses : chiens, actualités, NASA, fessées, fleurs, Marilyn Monroe...).* Plus besoin d'aller au marché pour trouver une pomme à peindre, on tape 'pomme' sur Google et on obtient 2 310 000 pommes."

Leur peinture doit aussi accepter l'écrasante paternité des artistes à la suite desquels elle se conçoit, et les influences certaines de maîtres aussi hétéroclites que Sigmar Polke, Christopher Wool, Niele Toroni, Ed Ruscha ou Richard Prince. On en retrouve l'esprit dans les toiles de Wilfried Mille et d'Ida Tursic sans jamais avoir le sentiment d'une réplique, mais plutôt la garantie qu'une histoire se poursuit, se prolonge, presque naturellement. C'est une particularité de leur peinture : plutôt que de se positionner dans la filiation d'un style ou d'un autre (figuration, abstraction...) elle semble vouloir les embrasser tous. Il faut être conscient de ses responsabilités quand on prend un

"Deux sur un tableau, au début, l'ego en prend pour son grade. Le premier coup de pinceau distribué par l'autre est difficile à avaler."

pinceau. C'est sur cette route qu'ils sont engagés. *"On a tenté de catégoriser certaines périodes du travail de Picasso en fonction de la femme avec qui il vivait ; en ce qui nous concerne, c'est moins sexy, les grands bouleversements sont souvent provoqués par un changement d'atelier, ou tout simplement par une tuyauterie gelée, des conditions climatiques pénibles, des nécessités dues au manque de place",* expliquent-ils, ramenant sans cesse, volontairement, l'exercice de la peinture à un travail et à ses contingences.

À l'heure d'un art (dit "contemporain") qui, bien que pensé pour susciter la controverse, semble aujourd'hui satisfaire à peu près tout le monde, Ida Tursic et Wilfried Mille ont délaissé les sujets supposés houleux – y compris les peintures "pornographiques" (*Grande éjac à la mouette, La Pipe...*) qui les caractérisèrent un temps – pour se consacrer à des sujets qu'on penserait plus anodins : bouquets de fleurs, paysages, abstractions pures, déplaçant le lieu du conflit du sujet vers l'exécution. Une stratégie intéressante dans un monde où les images circulent vite et abondamment, car, précisément, la peinture oppose à la fluidité des images une forme spéciale de résistance dont la durée est l'essence même. La durée se perçoit instinctivement tandis que l'œil travaille à décomposer les couches successives qui ont formé leurs tableaux, tentant, dans le millefeuille des fonds, des motifs, des couches successives, des ratures, des repentirs assumés, de se frayer un chemin. Tursic et Mille excellent dans les réalisations complexes, patientes, obstinées, comme s'il avait fallu laisser se sédimenter les gestes pour que l'image se produise de cette façon-là et pas d'une autre. L'ancienne usine abritant leur atelier est dotée d'un canapé et de plusieurs toiles en cours de réalisation : elles reposent, en attendant qu'une nouvelle couche vienne perturber la surface, et ainsi elles sont une dizaine à prendre vie simultanément, patiemment. Ils ont eu l'intuition que la peinture serait leur logis, il y a fort longtemps : en choisissant, aux beaux-arts de Dijon, d'étudier la peinture en plein règne de l'objet, des installations, des effets spéciaux un peu fumeux et de la participation du spectateur, ils ont affirmé ce choix alors exotique, un peu ringard à l'époque pour des jeunes gens voulant être artistes. Ils savaient à quelle histoire ils voulaient contribuer. Ils n'ont jamais changé de cap, et ne le feront pas davantage au prochain changement de mode.

Ida Tursic et Wilfried Mille sont représentés par la Galerie Almine Rech. www.alminerech.com.

"Le fait de travailler à deux nous permet d'accepter des choses que nous n'aurions jamais faites seuls."



Landscape and Yellow (2014) d'Ida Tursic et Wilfried Mille. Huile et argent sur toile, 200 x 300 cm.